

Tribus étudiées

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **5 (1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1 lance « allar » = 2 à 3 caprins.

1 coussin « adefour » = 1 vache.

1 bouclier « arer » = 1 vache.

Cet ensemble représentait : fr. 11 500.—.

Dans ce chiffre nous tenions compte de la valeur connue du bétail, fr. 200.— à 250.— pour un mouton, fr. 1500.— pour un chameau, fr. 3000.— pour un chameau de bât, fr. 7000.— pour un chameau de selle de trois à quatre ans. Nous tenions compte aussi de l'interprétation que les indigènes font eux-mêmes quand ils paient. Ainsi un touareg d'In-Gall ayant acheté des tissus à un caravanier rentrant de la Nigéria anglaise, devait, sur les bases de leur marché, 20 moutons. Il en remit cinq, se fit tirer l'oreille et livra encore cinq autres. Tout le monde fut content. Remettre 10 moutons sur 20 promis est dans l'ordre des choses. Et le commerçant avait fixé 20 parce qu'il savait qu'il n'en recevrait que 10 au maximum.

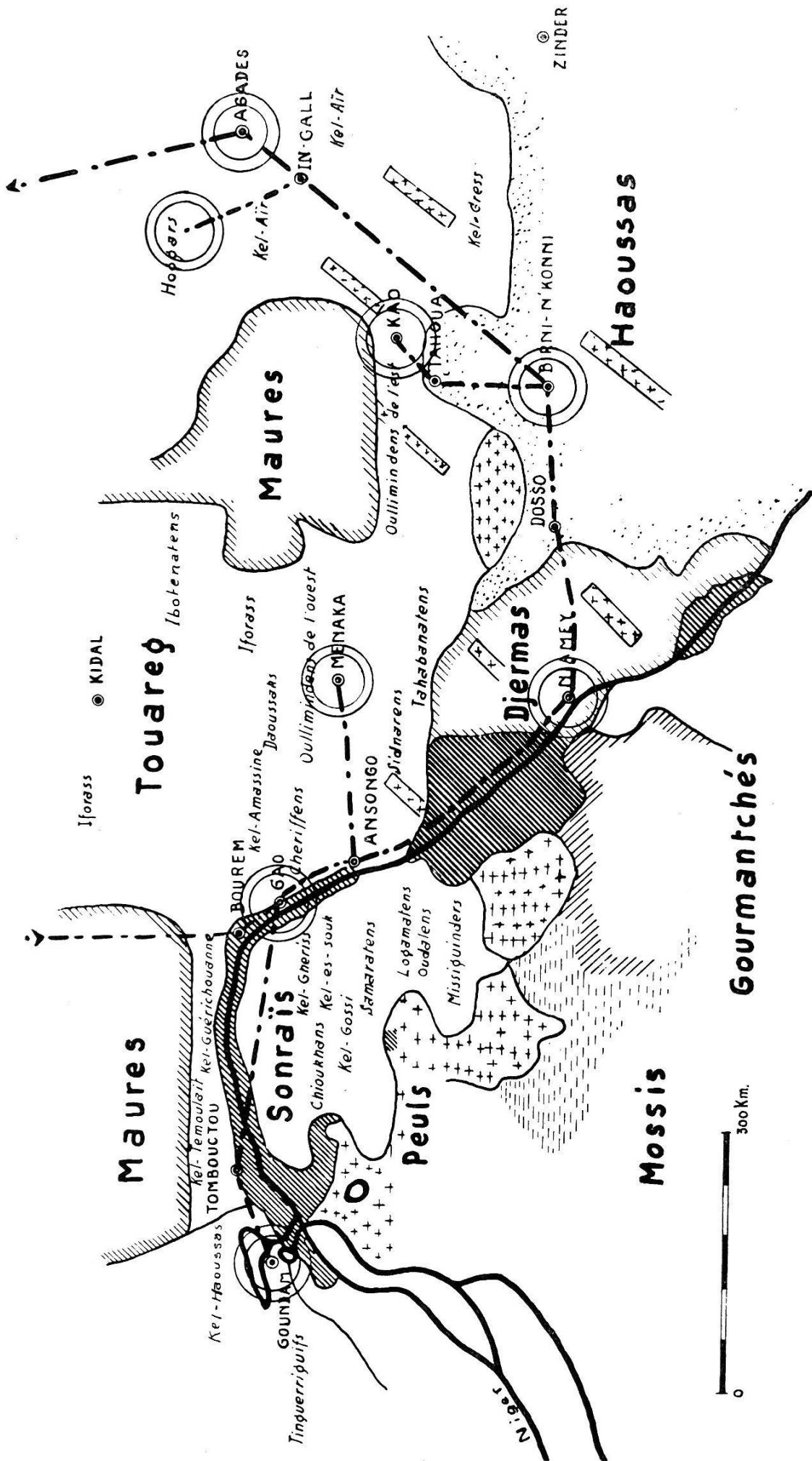
En principe nous évitions d'acheter quoi que ce soit directement aux artisans. Nous notions ce qui paraissait intéressant, remettions le double de la liste à l'interprète et demandions au chef ce qu'il pensait. Au préalable nous insistions pour qu'il nous dise très ouvertement ce qui priverait le camp. Dans ce cas nous pourrions faire faire l'objet ou nous le procurer plus tard. Puis nous fixions le prix à trois : chef, interprète et moi. Je payais immédiatement. Nous n'acceptons des cadeaux que dans la mesure où nous pouvions offrir à notre tour une quantité de thé, de tabac ou de sucre, de valeur égale.

Dans les marchés, Tahoua, In-Gall, Agadès, par exemple, il est prudent de se renseigner sur les prix avant d'aller visiter les étalages sur la place ou les boutiques indigènes. Et ces prix nous les demandions par l'intermédiaire d'un sous-officier indigène ou d'un fonctionnaire indigène dont l'honnêteté ne pouvait être mise en doute. Alors seulement nous allions acheter ce qui convenait. Cette précaution est importante car les marchands, à la seule vue de l'étranger, augmentent les prix du double ou du triple.

VIII. — Tribus étudiées.

Tinguerriguifs, chef : Alkissas ag Chebboum, lieu : Kardibangou.

Dans ce camp à quelques kilomètres S. W. de Goundam, nous arrivons à chameau, accompagnés de goumiers et d'un interprète, Abdoullaye ag Ouarinok, que j'avais connu déjà en 1942. Les Tinguerriguifs sont des nobles riches. C'est-à-dire qu'ils possèdent de nombreux troupeaux et que l'abondance des pâturages



Carte 3. Les Touaregs du Soudan et les civilisations de contact.

— — — — — notre itinéraire
 ⊙ nos centres de rayonnement par camionnette ou chameau

leur permet de grouper presque toujours dans le même camp deux à trois cents personnes. Ce sont des conditions de travail très favorables, conditions rares, car nous avons sous la main la plupart des nobles, des vassaux et des esclaves. Presque tout le mobilier, harnachements, boissellerie, travaux de cuir, vannerie, filage et tissage, armes, sont fabriqués dans le camp même.

L'atmosphère est très cordiale grâce aux recommandations du commandant du cercle et peut-être aussi par les relations que nous avons conservées avec la famille du chef. Nous pouvons faire du travail systématique pendant trois jours : étude du mobilier, plan d'une ou deux tentes caractéristiques, photos, dessins, notes sur les techniques et groupement d'une collection. La collection tinguerriguif que nous rapportons jusqu'à Goundam sur des chameaux de bât, nous paraît complète et représentative de la culture matérielle des Touaregs du fleuve.

Elle se compose de :

Collection 1

Habitation : 1 tente de noble (peaux de mouton) avec piquets.

Mobilier : 2 nattes de clôture avec 4 piquets sculptés.

2 lits complets (avec nattes).

Porte-vêtement, supports-plats.

Porte-amulettes avec planchettes coraniques.

Coussinet pour décor de faîtière.

Coussins de cuir.

Sacs à parure, sacs à effets pour femmes et hommes.

Toilette : Peignes.

Vaisselle : Pot à urine.

Ustensiles de cuisine : Ecuelle de bois.

Vans, couvercles.

Grand plat à viande.

Cuiller à beurre.

Cuillers à bouillie.

Louche.

Gourde à beurre.

Baratte à beurre.

Entonnoir.

Gavoir.

Briquet.

Outillage : Outillage complet pour le gaufrage du cuir.

Hache, herminette.

Planche de travail.

Transports : Palanquin de femme (pour bœuf).
Harnachement complet de cheval.
Sacoques de selle (pour chameau).

Armes : Lances.
Dague-bracelet.
Epée.
Bouclier.

Chasse : Pièges.

Musique : Guitare (tehordent).
Tambours.

Religion : Divers types porte-amulette.

*Tribus des Cheriffen, Kel-Gheriss, Kel-Assakan,
lieu : environ de Gao.*

La plupart des Touaregs du cercle de Gao se trouvent dans la ville ou ses environs immédiats à cause des élections qui viennent d'avoir lieu quelques jours avant notre arrivée. Les chefs des principales fractions avaient été informés de notre venue prochaine et de nos buts par le commandant du cercle et son adjoint. Le terrain est bien préparé. Des artisans nous attendent déjà avec leur matériel. Cette préparation est un bien et un mal à la fois. Un bien, parce qu'en un temps et en un lieu restreints nous avons sous les yeux nombre d'objets Cheriffen, Kel-Gheriss, Kel-Assakan. Un inconvénient parce que nous ne pouvons pas situer l'objet dans son cadre avec la même précision, le choisir en somme et procéder à l'enquête systématique.

Mais, nous souvenant d'expériences passées, nous acquerrons l'essentiel sans nous rendre l'esclave d'une méthode stricte de travail. Chaque artisan peut nous parler de l'origine de l'objet, de sa fabrication.

En deux jours nous collectionnons : *Collection 2*

Chez les Cheriffen : Armes (lance, épée, dague-bracelet).
Boissellerie (dont des cuillers peintes), sacs de cuir (effets des hommes, des femmes).

Chez les Kel-Gheriss : Armes.
Boissellerie.
Outillage.
Objets de toilette.
Récipients à tabac, natron.
Tapis de selle pour palanquin (femme).

Chez les Kel-Assakan : 1 lance de danse (très particulière).

Par l'intermédiaire de deux administrateurs de Bourem et de Tombouctou, nous obtenons des travaux de cuir des Kel-Amassine (près de Bourem) et une belle collection de bijoux en miniature et un type de cadenas.

Nous constatons plus tard, en comparant ces séries à d'autres acquisitions, que nous avons été bien inspirés de prendre la presque totalité de ce qui nous était présenté. Il y eut là des occasions qui ne se renouvelèrent plus.

Une scène d'achat caractérise les rapports entre esclaves (artisans) et nobles : un artisan exige pour un ensemble d'objets une somme trop élevée. Si nous cédon, tous les autres artisans qui nous observent et attendent leur tour, hausseront immédiatement leurs prix. Si nous discutons trop, nous passerons pour des marchands, pour des « Syriens », aux yeux des nobles qui nous recevront en conséquence dans leurs camps. Nous prenons un risque et repoussons d'un geste agacé toute la marchandise : « Garde-la ! » Un noble se lève aussitôt, bouscule le personnage et nous dit : « Cet homme est mon serviteur, si ces objets te plaisent, ils sont à toi, je te les donne ! » Je remercie, paye une somme équitable et donne au Touareg un paquet de thé pour sa courtoisie. Quand les achats sont terminés, les nobles se précipitent sur les objets refusés et les enlèvent des mains des artisans, de leurs artisans. « Notre droit d'épaves ! » m'explique l'un d'eux.

Oullimindens de l'Ouest, fraction des Kel-Telatay, chef Teljad ag Elkhijjab, lieu : vallée du Zgarat (30 km. NW. Ménaka)

Pour ce parcours nous renonçons à l'avion. Nous devrions faire d'abord déposer de l'essence à Ansongo, distant de 120 km., puis un aller et retour Ansongo/Ménaka, totalisant un peu plus de 500 km., notre marge de sécurité, 300 km., serait trop faible. En voyageant de nuit, en camion, nous ne perdons que peu de temps, et comme ce trajet est peu fréquenté, nous ramènerons nos collections. Elles ne risqueront pas d'attendre, pendant des mois peut-être, une occasion problématique à Ménaka.

Teljad, averti au préalable par le poste, nous reçoit bien. Mais son camp nous paraît peu important après celui des Tinguerriguifs. Ici, la qualité des pâturages, la dispersion des points d'eau exigent un éparpillement plus étendu de la tribu. L'atmosphère psychologique est assez particulière, car Teljad, pour diverses incartades, rentre d'un séjour forcé à Gao. Certaines rancunes sont encore fraîches. De plus notre collaborateur français a pour



Photogr. 9. Jeune fille Hoggar de l'Air au visage peint.

tâche de faire accepter à Teljad la création prochaine d'une école nomade. Or ce chef répondait à ce sujet au gouverneur, quelques semaines auparavant : « Sache que je préfère égorger mes enfants plutôt que de les envoyer à ton école ! »

Dans ces conditions l'enquête ethnographique est délicate. La présence de notre aide-pilote, M^{lle} Tschudi, rétablit heureusement la confiance. C'est en effet la première fois qu'une Européenne pénètre dans ce camp. Toutes les femmes touarègues sont ravies, la femme de Teljad, malgré son embonpoint douloureux de femme noble, se hisse jusqu'à la tente de réception. Dans sa joie elle offre tout ce qu'elle a sous la main à sa nouvelle amie : un singe, un coussin, un sac à parures, pendant que je paye cher à Teljad la collection suivante :

Collection 3

Armes, boucliers d'onyx.
 Instruments de musique.
 Lit de transhumance.
 Nattes de lit.
 natte de clôture
 Sacs à effets.
 Sac de selle.
 Coussins.
 Cadenas.

Je constate, une fois de plus, que deux missions simultanées, l'une ethnographique, l'autre politique, dans le cas particulier, risquent de se contrarier quand on dispose de peu de temps. Notre collaborateur français M. Nicolas, ayant achevé sa tâche, nous quitte. Nous aurons souvent l'occasion de regretter ses qualités exceptionnelles de linguiste.

*Oullimindens de l'Est, fraction des Tigimat, chef : Matafa,
 lieu : Kao (125 km. N. de Tahoua).*

Nous sommes là d'abord dans un camp de forgerons, camp trop pauvre pour que nous puissions acheter du mobilier, mais ce mobilier nous le retrouverons facilement ailleurs, à In-Gall, à Agadès, par exemple. Ce qui nous intéresse c'est précisément l'outillage et les techniques de travail. Le forgeron Arâhlli, avec deux instruments seulement, hache et herminette, fabrique une louche, de la branche qu'il coupe sous nos yeux dans un tamarix, qui a ce fini, ce poli presque, qu'un bon artisan aime à donner à son travail. Notre collection se limite donc aux techniques de fabrication :

Collection 4

Pincés, ciseaux, marteaux et enclumes, herminette, hache, soufflet, fixations du soufflet s/le sable.
 Selle à chameau en cours de fabrication (4 parties).
 Selle à chameau terminée : « tahies » (selle de pauvre).
 Louches (en ses différentes phases de fabrication).
 Louches et cuillers terminées, travaux de cuir, piquet central de tente.

Nous rayonnons à chameau autour de Kao pendant quelques jours ce qui nous permet d'étudier d'autres camps des Oullimindens de l'Est, camps de forgerons et de vassaux. Mêmes travaux que chez le forgeron Arâhlli, même mobilier pauvre. Nous notons les différents modèles de bijoux que portent les femmes, types de



Photogr. 10. Borodji (peul païen) coiffé du « malforé » en plumes d'autruche

bijoux que nous nous procurerons ensuite chez les forgerons de Tahoua, d'In-Gall et d'Agadès. Nos circuits nous font rencontrer les Borodjis ou Peuls païens dont nous parlerons dans le chapitre consacré aux civilisations de contact.

*Hoggars de l'Air, fraction des Tigizé n'Efis, chef : Kinan,
lieu : Erzeze (130 km. NW./Agadès).*

A l'occasion d'une chasse au taureau, accompagnée de danses et de chants, nous faisons une enquête détaillée sur la toilette et la peinture du visage des femmes. M^{lle} Tschudi se laisse parer et peindre en prenant note des détails de cette toilette. En même temps, avec notre interprète, je m'adresse à un autre groupe de femmes auxquelles je demande les mêmes renseignements, nous

pourrons ensuite comparer les résultats et compléter. Nous en rapportons après un séjour de deux jours un film sur la danse, sur la chasse au taureau, des photos en couleurs et en noir ainsi qu'une collection :

Collection 5

Instruments de toilette.
 Pots de couleurs, fards.
 Poudre de pierre, kohl.
 Sacs de selle pour femme.
 Lit complet, nattes.
 Porte-bagage (sous la tente).
 Supports-plats.
 Plats de bois.
 Seaux à lait (pour chamelle).
 Cuillers, louches.
 Calebasses à lait et à beurre.

*Kel-Aïr, Kel-Gress, Kel-Ferrouane, chef : sultan d'Agadès,
 lieu : différents camps dans les environs d'Agadès.*

Ces visites de camps Kel-Aïr, pendant huit jours environ, nous permettent de relever un inventaire détaillé de leur matériel. La plupart de ces camps sont pauvres, ne disposent que du strict nécessaire. Quand nous désirons quelque objet, nous ne faisons pas d'achat immédiat, mais signalons que Râli, le chef du village à Agadès, est chargé de grouper les vendeurs et que nous recevons tout le monde chaque jour à telle heure. De cette manière nous n'exerçons aucune pression, nous pouvons situer chaque objet dans son cadre, en faire sur place une description aussi détaillée que possible. Râli a reçu des instructions du commandant d'Agadès et s'efforce de réduire les exigences des vassaux et artisans à des proportions raisonnables. Par mesure de précaution je me renseigne sur les prix des objets neufs vendus sur le marché. Ce n'est pas inutile, car Râli exagère de temps à autre. Le résultat de nos tournées à chameaux dans les camps est excellent ; les Touaregs viennent à Agadès et nous pouvons acheter tous les objets que nous avons notés, puis compléter par des acquisitions sur le marché et chez les artisans d'Agadès :

Collection 6

Mobilier : 2 lits complets à pieds.
 Nattes de lit des différents types.
 Berceau, coussins.
 Porte-vêtements, porte-bagages, supports-plats.
 Tapis, couvertures.

Vêtements : Vêtements d'artisan.

Divers types de sandales (takalmis).

Ceintures brodées pour homme, pour enfant.

Parures : Types de croix d'Agadès, d'Iferouane, de Tahoua, de Kano, pendentifs, colliers, bracelets, chevillères, boucles d'oreille, sacs à bijoux, boîtes à bijoux.

Toilette : Poudre, fards, cosmétiques.

Pinces à épiler, ciseaux, rasoir.

Peignes, couteaux de coiffure.

Etuis à Kohl, récipients pour couleurs, poudre.

Vannerie : Couvertures de Bilma, de Zinder.

Vans, vases d'osier.

Vaisselle, ustensiles de cuisine : Pilon, mortier.

Poterie.

Plats de bois.

Louches et cuillers.

Calebasses.

Gourdes à beurre, barattes.

Outillage : Outillage du bijoutier (pince, enclume, marteau, soufflet de forge, moule, creuset).

Série de poinçons pour le gaufrage de cuir.

Hache, herminette.

Marteau, poinçon, racloir, rabot.

Couteaux de travail, Fer à marquer le bétail.

Transports : Selles à chameau.

Harnachement à chameau.

Corde à nez, à cou.

Collier av. amulettes.

Sangles corde arrière, contre sanglon, Caraçons de chameau (cuivre ciselé), sacoches (différents types), tapis de selles, sacoches de cheval.

Sacs à effets appartenant aux femmes (pour bœufs, ânes et chameaux). Cadenas de sacs, poche à mil, selles miniature.

Armes : Dagues-bracelets, épées (takoubas), dont 2 belles lames historiques.

Poignards.

Chasse : Pièges à girafe, gazelles, oiseaux.

Musique : Tobol (tambour de guerre des chefs).

Religion : Amulettes.



Photogr. 11. Femme peule réparant unealebasse. Des fibres de graminée sont assouplies dans l'eau et servent à resserrer les fissures pour que le récipient reste étanche. Ces Peuls, obligés de réparer fréquemment pendant leurs pérégrinations un matériel sommaire qu'ils ne peuvent remplacer sur place, sont devenus des spécialistes dans ce domaine et quand ils sont dans des villages ils exécutent ce travail pour les sédentaires.

IX. — Les Civilisations de contact.

Les Touaregs soudanais sont en relations avec de nombreux peuples, soit pour leurs besoins économiques, échanges sel, bétail contre mil, tissus, etc., soit parce que leur répartition géographique, dans le sud en particulier, empiète sur celle de sédentaires nègres ou d'autres nomades blancs. La carte 3 situe clairement cette mosaïque de civilisations. Une étude complète devrait nous permettre de faire des comparaisons entre des collections ethnographiques des Sonraïs, Djermas, Haoussas pour les sédentaires et des Maures et des Peuls pour les nomades. Il est évident qu'une partie du matériel des Touaregs est d'une origine étrangère ou a subi une influence extérieure. Tous leurs captifs, les bellas, sont d'ailleurs d'origine nègre et ils ont conservé leurs techniques.

Nous avons localisé nos recherches dans ce domaine et choisi deux peuples qui encadrent les Touaregs Oullimindens de l'Est, Kel-Aïr et Kel-Gress : Les Haoussas, bordant leur territoire de transhumance au sud, et les Peuls, éparpillés en petits groupes dans leur région, en particulier les Borodjis à l'est de Tahoua.